

classification «substances pour lesquelles la présence de nanomatériaux manufacturés est avérée». Sans pour autant que ceci puisse dans tous les cas être assimilé à une présence de nanomatériaux dans chaque produit ou dans chaque lot. Selon l'Anses, les sous-secteurs alimentaires les plus concernés sont le lait infantile (25,6%), les confiseries (15,6%), les céréales du petit déjeuner (14,8%), les barres céréalières (12,9%), les viennoiseries et desserts surgelés (10,9%).

Il faut ici bien comprendre qu'à ce stade de l'expertise nous ne disposons que d'un état des lieux de l'utilisation des nanomatériaux dans l'alimentation. L'essentiel reste à accomplir : étudier les risques sanitaires

que pourraient représenter ces substances pour les consommateurs. Compte tenu des incertitudes sur les risques que représentent les nanomatériaux dans l'alimentation, l'Anses réitère les recommandations de ses précédentes expertises sur le sujet. Elle incite notamment le pouvoir exécutif à tout mettre en œuvre pour limiter l'exposition des consommateurs – et ce en «évitant les usages superflus» de nanomatériaux dans l'alimentation et en favorisant les produits sûrs, dépourvus de nanomatériaux, et équivalents en termes de fonction et d'efficacité.

L'Anses considère que, du fait de leurs propriétés, l'évaluation du risque sanitaire des substances comprenant des nanoma-

tériaux manufacturés dans l'alimentation doit faire l'objet d'une «approche adaptée». A ce titre, elle formule diverses propositions dont une approche permettant d'opter pour l'évaluation du risque la mieux adaptée à la substance manufacturée. En toute hypothèse, les premiers résultats ne sont pas attendus avant le début de 2021.

1 Avis et rapport de l'Agence nationale française de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail relatif aux nanomatériaux dans les produits destinés à l'alimentation, Anses, 9 juin 2020

2 Il s'agit notamment, en France, de l'Observatoire de l'alimentation (Oqali) créé par voie législative en 2010 et pour mission d'exercer un suivi global de l'offre alimentaire des produits transformés présents sur le marché français en mesurant l'évolution de la qualité nutritionnelle (composition nutritionnelle et informations sur les étiquetages).

## CARTE BLANCHE



Dr Anne Hügli

Chemin de Beau-Soleil 22  
1206 Genève  
anne.hugli@bluewin.ch

## DE L'IMPORTANCE DES RITES

Depuis quelques mois, la pandémie du coronavirus a envahi nos vies. Omniprésente, elle hante parfois nos nuits. Avec elle, la mort s'est glissée dans notre quotidien. Que ce soit à titre personnel, professionnel ou comme simple consommateur des médias, chaque jour elle est évoquée. Nous suivons les statistiques de près. Les témoignages et les photos nous ont révélé une réalité atterrante : les services des pompes funèbres sont débordés aussi bien en Espagne, en Italie qu'à New York. La mort est là, et dans un paradoxe étonnant nous en sommes à titre individuel la plupart du temps tenus éloignés car le rituel de la séparation et du deuil est effacé, gommé, par l'impossibilité de se voir et de se réunir.

Le jeu des circonstances veut que durant cette période de confinement, j'aie accompagné l'une de mes patientes sur un difficile

chemin de fin de vie. Lorsque j'ai fait la connaissance de cette femme début mars, une maladie très agressive s'était déjà emparée de tout son abdomen. Elle ne pouvait plus s'alimenter et des douleurs limitaient sa mobilité. Nous avons espéré contrôler l'affection en initiant rapidement une chimiothérapie. Une amélioration transitoire a vite été balayée par une progression inexorable du cancer. Cette femme savait depuis le premier jour que les chances de succès étaient minces, elle l'avait formulé. Elle n'avait volontairement informé qu'un ou deux membres de sa famille sans détailler la gravité de sa situation et caché la réalité au reste de son entourage. L'épidémie du coronavirus lui a permis un isolement quasi complet, les visites en milieu hospitalier étant limitées aux situations critiques. Elle a néanmoins reçu la visite de son frère, qui a pu faire un aller-retour depuis le Texas au moment où les frontières américaines se fermaient. J'ai perçu de sa part, un mélange de surprise, de plaisir et de colère à l'issue de cette rencontre. Lorsque son état s'est aggravé, je lui ai proposé de prendre contact avec son mari. Elle m'a opposé un refus catégorique, renouvelé à l'identique auprès des infirmières. Un matin, elle a glissé dans le coma et je me suis permis, alors, d'appeler son époux qui a pu la veiller quelques heures avant qu'elle ne décède. J'ai appris par la suite que cet homme était loin d'avoir anticipé cette situation et



© istockphoto/DIGIcal

que sa souffrance était difficile à contenir. Cette patiente avait choisi cette voie. Cette décision résultait sans doute de la structure de sa personnalité, d'une immense pudeur, de choix intimes dans le rapport à l'autre, peut-être aussi d'une négation de la réalité. Pour toute l'équipe soignante : infirmières, aides et moi-même, la gestion de cette expérience est restée difficile. Nous avons eu l'impression de faillir à notre rôle d'accompagnants, de ne pas avoir su créer un climat intime au sein duquel les proches resserrent leurs liens et prennent congé les uns des autres. Cette femme est partie sans adieux, sans le réconfort des siens, entourée par une équipe que j'apparente à des anges mais qu'elle ne côtoyait que depuis huit semaines. Les malades décédés du COVID-19 et leur famille ont probablement traversé des difficultés similaires, mais ce n'était en aucun cas leur choix. Lorsqu'un proche meurt, non seulement il disparaît mais quelque chose en nous s'éteint : le dialogue ne va plus s'enrichir, il n'y aura plus d'expériences communes,

une part de nous s'atrophie. La mort concerne bien sûr un être, mais pas seulement. Elle touche toutes les relations qui ont construit cette personne, comme le souligne magnifiquement le Pr Vannotti dans une récente carte blanche «Mourir seul, mourir aux autres». Chacun perd un peu de vie. Si la séparation peut se construire dans un adieu, dans une forme d'acceptation, l'après, pour ceux qui restent, même douloureux devient plus admissible. Ne pas pouvoir se voir, se parler, se toucher, ne pas prendre congé, laisse place à des doutes, à des interrogations. Dans les circonstances d'isolement actuel leur gravité n'a pu que s'accroître. Ce tsunami social et médical aura peut-être le mérite de convaincre que les rites de la mort font partie intégrante de la vie. Ils sont nécessaires à notre cheminement et nous préparent à notre propre départ. Les éviter est selon moi plus difficile et plus destructeur que de s'y soumettre.